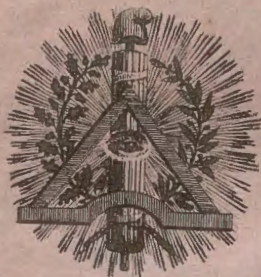


432

Carbon 7

CHANSONS

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



CLASSE
REVOLUTIONNAIRES

LIBERTE, EGALITE,
FRATERNITE

(cote 432)

R E C U E I L

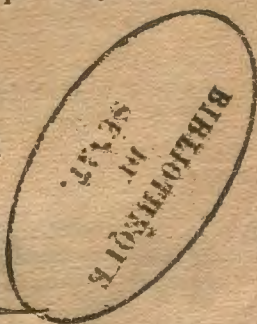
D'HYMNES, ODES

E T

CHANSONS PATRIOTIQUES

OFFERT aux Républicains des deux sexes
des départemens des Hautes & Basses-Pyré-
nées & à l'armée, par le Représentant du
Peuple MONESTIER (du Puy-de-Dôme.)

25 Floréal, l'an 2^e de la République Française, une
& indivisible.



A TARBES,
DE L'IMPRIMERIE RÉPUBLICAINE
DE DELALOY.



R E C U E I L
D'HYMNES, ODES,
ET CHANSONS PATRIOTIQUES,

OFFERT aux républicains des deux sexes des
Départemens des Hautes & Basses-Pyrénées
& à l'armée, par le Représentant du peuple,
MONESTIER, (du Puy-de-Dôme).

Marche des Marseillais

ALLONS, enfans de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé ;
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé, *Bis.*
Entendez-vous dans les campagnes,
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusques dans vos bras
Egorger vos fils, vos compagnes.
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons ;
Marchez, marchez, qu'un sang impur abreuve vos sillons.
Marchons, (*Bis.*) qu'un sang impur abreuve nos sillons.

QUE veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès long-temps préparés ? *Bis.*
Français, pour nous, ah ! quel outrage !

Quel transport il doit exciter !
 C'est nous qu'on ose méiter
 De rendre à l'antique esclavage !
 Aux armes , citoyens , &c.

Q u o i ! des cohortes étrangères
 Feroient la loi dans nos foyers ?
 Quoi ! ces phalanges mercenaires
 Terrasseroient nos fiers guerriers ? *Bis.*
 Grand Dieu ! par des mains enchainées ,
 Nos fronts sous le joug se ploieroient ?
 De vils despotes deviendroient
 Les maîtres de nos destinées.
 Aux armes , citoyens , &c.

T R E M B L E Z tyrans , & vous perfides ,
 L'opprobre de tous les partis ;
 Tremblez , vos projets parricides
 Vont enfin recevoir leur prix *Bis.*
 Tout est soldat pour vous combattre :
 S'ils tombent nos jeunes héros ,
 La terre en produit de nouveaux ,
 Contre vous tous prêts à se battre.
 Aux armes , citoyens , &c.

N O U S entrerons dans la carrière , (1)
 Quand nos aînés n'y seront plus ;
 Nous y trouverons leur poussière
 Et la trace de leurs vertus. *Bis.*
 Bien moins jaloux de leur survivre ,
 Que de partager leur cercueil ,
 Nous aurons le sublime orgueil
 De les venger ou de les fuir.
 Aux armes , citoyens , &c.

1] Ce couplet a été ajouté ; on le met dans la bouche des enfans.

FRANÇAIS, en guerriers magnanimes,
 Portez ou retenez vos coups;
 Épargnez ces tristes victimes,
 A regret s'armant contre vous. *Bis*
 Mais ces despotes sanguinaires;
 Mais les complices de Bouillé,
 Tous ces tigres qui, sans pitié
 Déchirent le sein de leurs mères.
 Aux armes, citoyens, &c.

A M O U R sacré de la patrie,
 Conduis, soutiens nos bras vengeurs.
 Liberté, liberté chérie,
 Combats avec tes défenseurs. *Bis*
 Sous nos drapeaux que la victoire,
 Accoure à tes mâles accents:
 Que tes ennemis expirans,
 Voient ton triomphe & notre gloire.
 Aux armes, citoyens, &c.

LE SALUT PUBLIC.

O D E

DÉDIÉE A LA CONVENTION.

Ces couplets peuvent se chanter sur l'air :
Chacun avec moi l'avouera.

JE le sens, ô Divinité!
 Oui, l'Homme est ton plus bel ouvrage!
 L'empire de la liberté

A l'Éternel doit rendre hommage,
 Le vice au loin est rejeté :
 Venez sagesse , probité ,
 Le salut public vous appelle
 De la raison , de l'équité ,
 Peuple Français , sois le modèle.

N'espérez pas perdre nos mœurs ,
 Par votre exemple & vos systèmes.
L'homme est méchant ! vils corrupteurs ,
 Vous l'avez cru d'après vous-même.
 Ah ! le patriote enchanté ,
 Chérit les lois , l'égalité ,
 Son niveau , voilà son emblème.
 Sa devise est la Vérité :
 Et son flambeau , l'Etre suprême.

Tu meurs , BARRA , jeune héros :
 Tu meurs , mais c'est pour ta patrie !
 J'entends des soupirs , des sanglots ,
 C'est ta mère en pleurs , qui s'écrie :
 Mon enfant , pour toi quel bonheur !
 Le Panthéon reçoit ton cœur ,
 Mais je suis seule sur la terre.
 Mon fils , au séjour du bonheur
 Appelle , hélas ! ta pauvre mère.

Ainsi l'infortuné souffrant
 Parle au Ciel , veut s'en faire entendre.
 Malheur au cœur indifférent
 Qui refuse un espoir si tendre !
 La mort séparé d'une fleur ,
 Et son parfum & sa couleur ;
 Ils ne passent point dans sa cendre :
 Mais le soleil en est l'auteur ,
 C'est au soleil qu'ils vont se rendre.

O toi, SAILLANT, dont la valeur
Des brigands fut braver la rage,
Ta récompense est dans ton cœur :
Tel est le prix du vrai courage !
Tu ne vois plus : n'entends-tu pas
Des frères, ces héros soldats,
Rivaux & témoins de ta gloire ?
Ils t'offrent, pour guider tes pas,
Un des drapeaux de la victoire.

Périsse à jamais le méchant ;
Mais vive l'homme aux lois fidèle !
Le crime a besoin du néant,
La vertu doit être immortelle.
La sagesse nous l'a promis,
En éloignant ses ennemis,
Le bonheur renaît sous ses ailes,
Bientôt les cœurs seront unis :
Fraternité, tu les appelles.

Le Français prisonnier de guerre.

Air : comment goûter quelque repos.

PEUT-ON goûter quelque douceur
Au sein d'une terre étrangère,
Un jeune enfant loin de sa mère,
N'a d'autre bien que sa douleur.
Je sens dans mon ame attendrie
Tout le poids d'un si grand malheur ;
Non, non, il n'est point de bonheur
Pour qui vit loin de sa patrie.

Fin.

Jé m'armai contre les tyrans

Pour venger la cause commune ;
 Mais , ô revers de la fortune ,
 Je fus prisonnier à vingt ans ;
 Ils m'ont envain laissé la vie ,
 La mort n'a pas perdu ses droits ;
 Je meurs chaque jours mille fois
 En vivant loin de ma patrie.

Bis

S'il est des fils assez pervers
 Pour s'armer contre cette mère ,
 Ces monstres qui fouillent la terre
 Sont en horreur dans l'univers ;
 Poursuivis par une fusie ,
 Le cœur déchiré de remords :
 Par-tout ils souffrent mille morts ,
 Nulle part ils n'ont de patrie.

Bis.

Objet chéri de mes amours
 Que me destinoit la tendresse ;
 Jeune , belle & sage maîtresse ,
 Il n'est plus pour moi de beaux jours.
 Loin de ton image chérie ,
 Je te renouvelle ma foi :
 Je t'aime cent fois plus que moi ,
 Mais j'aime encore plus ma patrie.

Bis.

Que vois-je ? Un lâche corrupteur ,
 Vient éprouver ma foi dans l'ombre ;
 Dans son regard farouche & sombre
 Je vois le crime de son cœur.
 N'enchaîne pas ta barbarie ,
 Est-il rien de sacré pour toi ?
 Frappe, bourreau, mais apprends-moi
 La liberté de ma patrie.

Bis.

COUPLETS lyriques , pour la fête du 3^e Mai.

Par Coïon LAVIELLE.

Air : Quels accens ! Quels transports !

DEPUIS cinq ans les rois , chancelant sur
leurs trônes ,
Défendent vainement leurs sceptres , leurs cour-
onnes :

Ils ont pour eux le crime & la férocité

Et les Français l'humanité. (*bis.*)

Cependant l'intérêt , l'intrigue , la démen-
ce
Sourdement complotoient les malheurs de la
France. . .

Mais la montagne gronde , & son foudre vengeur
Frappe les intriguans , & le Peuple est vainqueur.

Au seul nom des Français , dans les pays es-
claves ,

S'agitent les auteurs de nos vieilles entraves ;

On corrompt la vertu ; le vice est acheté ,

Pour étouffer la Liberté. (*bis.*)

Les Brissot parmi nous , dans un marais fétide ,
Se montrent des tyrans l'espérance & l'égide. . .

Mais la Montagne gronde , & son foudre vengeur ,
Écrase les Crapauds , & le Peuple est vainqueur.

Cette fête , ô Français ! rappelle à ta mémoire
Des braves Montagnards le plus beau jour de
gloire ,
Les succès les plus beaux qu'aient jamais rem-
porté

Les Amis de la Liberté. (bis)

Tout étoit désuni ; l'adroit fédéralisme
De forfait en forfait marchoit au royalisme.....
Mais la montagne gronde , & son foudre vengeur
Écrase encor ce monstre , & le Peuple est vain-
queur.

COUPLETS RÉPUBLICAINS

*S u r les victoires remportées par les armées
françaises.*

Len jour de la suprême gloire
Est arrivé pour le Français ,
Par le sentier de la victoire
Il marche au temple de la paix...
Votre dernière heure est sonnée ,
Tyraus , les peuples sont lassés ;
Du livre de la destinée
Tous vos noms seront effacés...

Ris.

Bis.

(II)

PAISIBLES habitans des chaumières,
Bénis nos sublimes succès ;
Bellonne a franchi nos frontières ,
Ponis des douceurs de la paix... *Bis.*
Et vous , apprenez qui nous sommes ,
Peuples qu'égayoient nos exploits :
Nous savons respecter les hommes ,
Nous n'exterminons que les rois... *Bis*

*Par le citoyen B U H A N , Employé aux transports
militaires de l'armée des Pyrénées Occidentales.*

C O U P L E T S

P A T R I O T T I Q U E S.

QUELS accens ! quels transports ! par-tout la
gayeté brille :

La France est-elle donc une seule famille ?

Aux lieux même où les rois étaloient leur fierté ,

On célèbre la liberté. *bien*

Est-ce une illusion ; suis-je au siècle de Rhée ?

J'entends chanter par-tout d'une voix assurée :

Nous ne reconnaissons , en détestant les rois ,

Que l'amour des vertus , & l'empire des lois.

Enfans , guerriers , vieillards , épouses , filles ,
mères ,

Le riche citadin , l'habitant des chaumières ;

Tous jurent , réunis par la fraternité ,
 De mourir pour la liberté. *bis.*
 En chassant les Tarquins , Brutus ne vit que Rome;
 Pour réformer le monde , instruits par ce grand
 homme ,
 Nous ne reconnoissons , &c.

Quel spectacle enchanteur ! au nom de la patrie,
 Tout s'anime , tout prend une nouvelle vie ;
 Le vieillard semble encore , par sa vivacité ,
 Revivre pour la liberté ; *bis.*
 Et l'enfant accusant la foiblesse de l'âge ,
 S'irrite d'être jeune , & chante avec courage ,
 Nous ne reconnoissons , &c.

Jadis d'un oppresseur , l'injuste tyrannie ,
 Assouvissoit sur nous sa fureur impunie ;
 Et l'homme vertueux , dans la captivité ,
 Soupiroit pour sa liberté. *bis.*
 Maintenant l'homme juste a brisé ses entraves ;
 Les Français indignés de s'être vus esclaves ,
 Ne reconnoissent plus , &c.

Peuples , qui gémissiez sous un joug tyrannique ,
 Venez voir le Français à sa fête civique ;
 Comparez vos terreurs à la sérénité
 Des enfans de la liberté. *bis.*
 Comparez à vos fers ces guirlandes légères ,
 Que porte en s'embrassant tout un peuple de frères.
 Vous ne reconnoîtrez , &c.

Voyez ces ornemens d'un luxe asiatique ,
 Ils attestent l'abus du pouvoir despotique ;

Voyez briller par-tout ce métal détesté,
Si funeste à la liberté. *bis.*
Comparez tout ce faste à l'affreuse misère,
Que le pauvre opprimé souffroit dans sa chaumière.
Vous ne reconnoîtrez , &c.

De l'orgueil des tyrans , le peuple étoit victime,
La vertu travailloit , pour enrichir le crime.
Superbes ornemens , que vous avez conté
Aux amis de la liberté ! *bis.*
Sur l'or de ces tapis , sur chaque broderie ,
Je crois voir ruisseler le sang de ma patrie !
Oui je ne reconnois , &c.

Par fois fuyant leur cour , dans un riche her-
mitage ,
Les rois cherchoient la paix que l'on trouve au
village ;
Esclaves des grandeurs , ils n'ont jamais goûté
les douceurs de la liberté. *bis.*
Rêveurs dans les plaisirs , & des remords victimes,
Ils cherchoient en secret le bonheur dans le crime.
Oui je ne reconnois , &c.

Périssent les tyrans , périsse leur mémoire ,
Attachons à leur nom la flamme expiatoire ;
Brûlons ces titres vains de féodalité ,
En l'honneur de la liberté ; *bis.*
Prompt à nous imiter , que l'univers apprenne ,
Qu'enfin , libres , heureux , sur les bords de la
Seine ,
Nous ne reconnoissons , &c.

Aux mânes des défenseurs de la Patrie.

Héros , qui conservez , sur le sombre rivage ,
 La haine pour les rois , l'horreur pour l'esclavage !
 Votre cœur est encore de plaisir transporté ,
 Aux accens de la liberté ; *bis.*
 Brutus , Scévola & le sage d'Utique ,
 Se mêlent avec nous en chantant ce cantique ;
 Nous ne reconnoissons , &c.

L'INUTILITÉ DES PRÊTRES.

*Vaudeville Républicain.**Air : Du Vaudeville des Vistandins.*

Va , va , mon père , je te jure ,
 Que par la mort des préjugés ,
 Les sentimens de la nature
 Sont loin d'avoir été changés ; *bis.*
 Pour chérir l'auteur de mon être ,
 Et voir son parfait bonheur ,
 Il me suffira de mon cœur ,
 Je n'aurai pas besoin de prêtre.

Victime foible , quoique sage ,
 Des religieuses erreurs ,
 O ma mère , sur ton visage ,
 Pourquoi vois-je couler des pleurs ? *bl.*

La routine te fait , peut-être ,
 Regretter un sot confesseur .
 Verse tes chagrins dans mon cœur ,
 Un fils console mieux qu'un prêtre.

bis.

O mon épouse , ô ma compagne ,
 Tu vois combien j'avois raison ;
 Tu f'ntiras tout ce qu'on gagne
 A régler seule sa maison :
 Était-il un guide plus traître
 Que ce qu'on nommoit directeur ?
 Il te suffira de mon cœur , . . .
 Nous n'aurons pas besoin de prêtre.

*bis.**bis.*

Viens mon fils , viens aussi ma fille ,
 Ne craignez plus qu'un précepteur ,
 En se glissant dans ma famille ,
 Vous soufle un venin corrupteur .
 Pour vous faire à tous deux connoître
 Les vrais principes de l'honneur
 Il me suffira de mon cœur ,
 Je n'aurai pas besoin de prêtre.

*bis.**bis.*

O vous que j'aime & que j'honore ,
 Des campagnes bons habitants ,
 On voudroit vous tromper encore ,
 Mais attendez jusqu'au printemps ;
 Quand vous verrez les blés renaître ,
 Quand vous verrez la vigne en fleur ,
 Avec nous vous direz en cœur :
 Et tout ça pourtant vient sans prêtre !

bis.

Je suis homme & de mon semblable
 Rien ne sauroit m'être étranger ,

Dès que j'entends un misérab'e
Demander à boire , à manger ;
Pour l'abreuver , pour le repaître ,
Sans mettre à cela de valeur ,
Je ne consulte que mon cœur ,
Et je n'ai pas besoin de prêtre.

*bis.**bis.*

Examinez ce fin lévite
Et ce gros docteur de la loi ,
tous les deux comme ils passent vite
Près d'un blessé qui crie : à moi !
Mais il survient un pauvre reitre
Qui le soutient dans son malheur ;
Jesus veut dire qu'un bon cœur
N'est ni d'un riche , ni d'un prêtre.

*bis.**bis.*

Engeance adroite & faatique ,
Qui viviez jadis de l'autel ,
Voulez-vous de la république
Obtenir un pardon formel ?
En uniforme , en casque , en guêtres ,
Armez vos bras d'un fer vengeur ,
Et perdez en prenant de cœur ,
Votre caractère de prêtres.

*bis.**bis.*

Adieu psaumes prières vaines ,
Faites place à nos chants guerriers ;
Loin des troupes républicaines
Les capucins les aumôniers !
Pour ne pas recevoir de maître ,
Et pour nous battre avec valeur ,
Il nous suffit de notre cœur ,
Nous n'avons pas besoin de prêtres.

bis.

Liberté

Liberté ! pour sauver la terre
Tu mis au jour l'Égalité ,
De l'Égalité , sans mystère ,
Procède la Fraternité :
O trinité de nos ancêtres ,
Vaudrais-tu celle aux trois couleurs ?
Son culte est fait pour tous les cœurs ,
Les Français sont ses premiers prêtres.*bis.*

Alors qu'il me faudra descendre
Au champ d'un éternel repos ,
O mes amis portez ma cendre
Sous l'herbe d'un riant coteau ;
Et puisse l'écorce d'un hêtre
Près de là dire au voyageur :
En ces lieux repose un bon cœur ,
Qui n'y fut pas mis par un prêtre.*bis.*

Si je reconnois l'existence
Par delà ce terme fatal ,
Si comme j'en ai l'espérance ,
Dieu me cite à son tribunal ;
Je ne craindrai pas d'y paroître
Et de lui dire en ma faveur :
Jamais je ne t'ai , dans mon cœur ,
Cru semblable au Dieu d'aucun prêtre.*bis.*

CHANSON RÉPUBLICAINE.

Sur le salpêtre.

DESCENDONS dans nos souterrains
La liberté LOIS Y CONVIEN

Mourir pour la patrie . . . *bis.*
Et par ce beau trépas justifier sa vie.

O héros ! ô législateur !
En doublant pour toi leur estime ,
Ton intégrité , ta valeur ,
De nos guerriers doublent l'ardeur ;
Ils vengeront ta mort sublime ,
Ou mourront aux champs de l'honneur.
Mourir pour la patrie , &c.

CANTIQUE RÉPUBLICAIN.

Air : *Allons enfans de la Patrie.*

LA révolution s'achève ,
Les droits de l'homme sont vengés ;
Un plus digne culte s'élève
Sur les débris des préjugés. *bis.*
Le religieux esclave
Souilla trop long-temps ce saint lieu ;
Le peuple n'y voit plus que Dieu
Qui soit digne de son hommage.
Amis , égalité , raison & liberté !
Voilà *bis* les plus beaux dons de la Divinité.

En vain des chaînes despotiques
Nous avions dégagé nos mains ;
Dans des auto-da-fé civiques
Brûlé les féodaux larcins ;
Sous l'absurde théocratie
Notre ame végétoit encor :
Grâces à son sublime effort ,
Dans ce jour elle est affranchie.
Amis , &c.

Des saints la puissance usurpée
S'écroule devant la raison ;

(23)
Pour la France enfin détrompée,
Il n'est qu'une religion,
C'est celle que l'Être suprême
A gravée au fond de nos cœurs;
Digne de ses adorateurs,
Seule elle est digne de lui-même.
Amis, &c.

C'est sur la raison éternelle
Que repose notre foi.
Nous étions égaux devant elle,
Avant de l'être par la loi.
Interprète de la nature,
Comme elle, la loi fait pour tous
Eclorre les biens les plus doux,
Et l'égalité les mesure.
Amis, &c.

Gloire à la MONTAGNE sacrée
D'où partent les foudres vengeurs,
Dont la France régénérée
Voit écraser ses oppresseurs.
Restez encore sur sa cime,
Intrépides REPRÉSENTANS,
Et que le dernier des tyrans
Soit votre dernière victime.
Amis, &c.

O Divinités tutélaires!
Liberté, sainte Égalité!
Vous, qu'adore un peuple de frères,
Veillez sur sa prospérité.
Elle a sonné l'heure fatale
Où, se brisant au même écueil,
Meurent le despotique orgueil
Et la rage sacerdotale.
Amis, *égalité, raison & liberté,*
Voilà *bis* les plus beaux dons de la Divinité.

Lançant une impuissante bulle ,
 D'où tonnoit ton fier dictateur ; (3)
 Je vois un pontife imposteur , (4)
 Trembler sur la chaise curule.

Oiseaux du Capitole , &c.

O cité , qui des bords du Tibre
 Avois subjugué l'univers !
 Ton peuple autre fois étoit libre ,
 Nos aïeux t'ont donné des fers ;
 Tes tours veuves , tes murs esclaves ,
 Sont aujourd'hui sans défenseurs ;
 Eh bien , les fils de tes vainqueurs
 Vont briser tes propres entraves.

Oiseaux du Capitole , &c.

Qu'elle est cette auguste vestale ,
 Un sceau de bronze à la main ,
 Debrant l'urne lacrymale ;
 Où dort la cendre d'un Romain :
 O toi , que dans ces lieux profanes ,
 L'Égalité pleure à jamais ,
 Gracchus , (5) aujourd'hui les Français
 Sont venus encenser tes mânes.

Oiseaux du Capitole , &c.

Leve-toi , ton heure est sonnée :
 Peuple esclave , ose t'affranchir ;
 Cours avec nous la destinée

[3] Camille

[4] Pie VI.

[5] Tribun du Peuple.

De vivre libre ou de mourir. *bis.*
 Liberté, retrempe ces ames,
 Que flétrit le joug des tyrâns ;
 Déjà du fond de ces volcans,
 Le vésuve à vomi tes flammes. (6)
 Oiseaux du Capitole, &c.

C O U P L E T S

*En l'honneur du Représentant du Peuple FABRE,
 mort en combattant les armes à la main dans
 l'armée des Pyrénées orientales.*

Air : mourir pour la patrie.

QUI pourroit à nos saintes lois
 Refuser l'amour le plus tendre,
 Lorsque FABRE, par sa voix,
 Dans le sénat soutient nos droits,
 Dans nos camps accourt les défendre,
 Et meurt en combattant les rois ;
 Mourir pour la patrie, &c.

S'il le girondiste avec art
 Sait étaler son éloquence ;
 Il n'agit qu'armé d'un poignard. . . .
 Seul intrépide montagnard,
 En donnant des lois à la France,
 Sait sur les débris d'un rampart,

Elle parle, républicains ,
 Et c'est la voix de la patrie.
 Et c'est la voix de la patrie.

Lave la terre en un tonneau ,
 En faisant évaporer l'eau ,
 Bientôt le nître va paroître ;
 Pour visiter Pitt en bateau ,
 Il ne nous faut , il ne nous faut ,
 Il ne nous faut , que du salpêtre ;
 Il ne nous faut que du salpêtre.

Mettons fin à l'ambition
 De tous les rois tyrans du monde ,
 Pe ces pirates d'Albion
 Qui prétendoient régner sur l'onde.

bis.

Nous avons tout ce qu'ils n'ont pas ;
 Nous avons le cœur & des bras ,
 D'hommes libres & faits pour l'être ;
 Nous avons du fer , des soldats ;
 Ce qu'il nous faut , (*bis*) c'est du salpêtre.

bis.

C'est dans le sol de nos caveaux
 Que git l'esprit de nos ancêtres ;
 Ils enterroient sous leurs tonneaux
 Le noir chagrin d'avoir des maîtres.

bis.

Cachant sous l'air de la gaieté
 Leur amour pour la liberté ;
 Ce sentiment n'osait paroître ;
 Mais dans le sol , il est resté ,
 Et cet esprit (*bis*) c'est du salpêtre.

bis.

On verra le feu du Français

Fondre la glace Germanique,
 Tout doit répondre à ses succès :
 Vive à jamais la République !

bis.

Précurseurs de la liberté
 Des lois & de l'égalité,
 Tels par tout on doit nous connoître,
 Vainqueurs des bons par la bonté
 Et des méchans (*bis*) par le salpêtre.

bis.

HYMNE PATRIOTIQUE
 de l'armée d'Italie.

ALLONS, enfans de la patrie,
 Suivons les pas de nos ayeux ;
 Devant nous antique Italie,
 Applanis tes monts orgueilleux :
 Tremble à l'aspect de nos cohortes,
 Marchant sous un nouveau Brennus. (1)
 Salut au Peuple de Janus : (2)
 Son dieu nous ouvre enfin ses portes ;
 Oiseaux du Capitole, surveillez les Romains,
 Brennus, Brennus, va de nouveau franchir les
 Appennins.

bis.

Tu dors énérvé dans les chaînes,
 Romain, qui régnois sur les rois ;
 J'apperçois les aigles Romaines,
 Ramper sous l'arbre de la croix ;

bis.

- (1) Chef des Gaulois qui ont ravagé Rome.
 (2) Fondateur de Gènes.

H Y M N E
A L'ÊTRE SUPRÊME

*CHANTÉ dans le Temple de la Raison de la
commune de Tarbes , le 20 Prairéal , par le
Représentant du Peuple C.-ALEX. YSABEAU.*

AIR : Marche des Marseillois.

L'ÊTRE infini , que l'homme adore ,
Sous des noms , des cultes divers ,
Entends d'un peuple qui t'implore ,
Les vœux & les pieux concerts. *Bis.*
Que toute la terre fléchisse
Devant ta sainte volonté ;
Nous espérons en ta bonté ,
Même en redoutant ta justice.
Brise par tout les fers de la captivité ;
Dieu bon ! Dieu bon !
Donne aux mortels la paix , la liberté.

EN faisant l'homme à ton image ,
Tu le fis libre comme toi ;

Vouloir le mettre en esclavage ,
 C'est donc attenter à ta loi. *Bis.*
 Dieu vengeur , défends ton ouvrage
 Des entreprises des tyrans ;
 Tu les hommes sount tes enfans ,
 A toi seul ils doivent hommage.
 Brise par tout les fers de la captivité ,
 Dieu bon ! Dieu bon !
 Donne aux mortels la paix , la liberté.

APPROCHEZ enfans de tout âge
 Jeunes filles , venez aussi ;
 Venez présenter votre hommage
 Au Dieu qui nous rassemble ici. *Bis*
 D'une bouche innocente & pure ,
 Demandez lui que ses bienfaits
 S'étendent sur tous les Français ,
 Comme sur toute la nature.
 Brise par tout les fers de la captivité ,
 Dieu bon ! Dieu bon !
 Donne aux mortels la paix , la liberté.

DIEU créateur , suprême essence ,
 Le ciel , plein de ta majesté ,
 Le ciel atteste ta puissance ,
 La terre atteste ta bonté ; *Bis.*
 Des astres les disques sublimes ,
 Roulent sous tes pieds glorieux ;
 Et les éclairs de tes cents yeux
 Percent les plus profonds abymes.
 Brise par tout les fers de la captivité ,
 Dieu bon ! Dieu bon !
 Donne aux mortels la paix , la liberté.

Qui de ce bienfaisant ruisseau
 Peut arrêter le cours rapide ?
 Qui peut corrompre ainsi son eau ,
 Si ce n'est ce marais fétide ?
 Il le change en bournier fatal
 Pour l'habitant de la campagne ;
 Son onde étoit comme un cristal
 Sortant de la Montagne. (bis.)

Dans une plaine on craint souvent
 La pluie, ou la grêle, ou l'orage ,
 Dans la plaine régné le vent ,
 Et creve toujours le nuage.
 Ce tonnerre qui fait trembler ,
 Quand l'éclair brillant l'accompagne ,
 Sous tes pieds vois-le se former
 Du haut de la Montagne. (bis.)

La vertu nous place très-haut ,
 Le vice abaisse , il humilie ;
 On rampe quand on est un sot ,
 On s'élève avec du génie.
 Au Parnasse un Auteur gravit ,
 S'il veut la gloire pour compagne :
 Le Dieu du goût & de l'esprit
 Siège sur la Montagne. (bis.)

Quand Dieu fit entendre sa voix
 A l'Hebreu rebelle & volage ,
 Quand l'Eternel donna des lois
 Qui devoient le rendre plus sage ;
 Pour prononcer de tels arrêts ,
 Il ne s'est pas mis en campagne ,
 Mais il a dicté ses décrets
 Du haut de la Montagne. (bis.)

CHANT CIVIQUE.

Air : *Vous qui d'amoureuse aventure.....*

VEILLONS au salut de l'Empire ,
Veillons au maintien de nos droits :
Si le despotisme conspire ,
Conspirons la perte des rois ;
Liberté , liberté , que tout mortel te rende
homniage ,
Tyrans , tremblez , vous alléz expier vos forfaits :
Plutôt la mort que l'esclavage ,
C'est la devise des Français. (bis.)

Du destin de notre patrie ,
Dépend celui de l'univers ,
Si jamais elle est asservie ,
Tous les Peuples sont dans les fers.
Liberté , liberté , &c.

Ennemis de la tyrannie ,
Patoillez tous , armez vos bras ;
Du fond de l'Europe aillez ,
Marchez avec nous au combat.
Liberté , liberté , que ce nom sacré nous rallie ,
Poursuivons les tyrans ,
Punissons , punissons leurs forfaits ;
Nous servons la même patrie ;
Les hommes libres sont Français. (bis.)

C'est le fort le plus beau ,
Le plus digne d'envie.

La horde que nos bras vengeurs
Avoit tant de fois terrassée ,
Ces esclaves seroient vainqueurs ?
Peuple libre à ses oppresseurs
Verrois-tu la France livrée ?
Non , j'en jure par ta valeur.
Mourir , &c.

Français ralliez-vous à ma voix
Sous les lois qui sont votre ouvrage :
C'est là l'égide de vos droits :
L'ennemi vaincu tant de fois
Provoque encore votre courage ;
Volez à de nouveaux exploits.
Mourir , &c.

Entendez ce soldat vainqueur ,
Mourant d'une noble blessure :
Amis , pourquoi votre douleur ?
Le sang qui coule au champ d'honneur
Du vrai guerrier c'est la parure ;
C'est le gage de sa valeur.
Je meurs pour la patrie (*bis*).
C'est le fort le plus beau , le plus digne d'envie.

Et toi , seconde mes efforts ,
Liberté , liberté chérie !
Dirige nos bouillans transports :
Courons affronter mille morts ,
Pour nous soustraire à l'infâmie :
Et chantons d'un commun accord :
Mourir , &c.

Où j'entrevois ce jour heureux ,
Où l'égalité triomphante
Ramenera les ris , les jeux :
Plus de combats , de maux affreux : 2
Dans la France libre & puissante
Retentira ce cri joyeux :
Jé vis pour la patrie (bis).
C'est le sort le Plus beau , le plus digne d'envie.

LA MONTAGNE

Air : *Dé la Croisée,*

ON a mille goûts différens ,
On fait mille choix dans ce monde ;
L'un veut toujours courir les champs ,
Et l'autre voyager sur l'onde ;
L'un de la ville aime le bruit ,
L'autre la paix de la campagne ;
Tel court la plaine , & tel la fuit :
Moi , j'aime la Montagne. (bis).

Dans un marais toujours fangeux ,
De noires vapeurs empoisonnent ,
Mille reptiles vénémeux ,
Insectes piquans y foisonnent :
Un atmosphère épais , obscur ,
Souvent y cache la campagne ;
Mais pour la vue & pour l'air pur ,
Il n'est que la Montagne. (bis).

S T A N C E S
CONTRE L'ATHÉISME.

AIR : Je ne suis plus dans l'âge heureux.

LES vertus à l'ordre du jour
Chassent l'intrigue ténébreuse ;
Les vertus veulent tour à tour
Rendre la République heureuse.
Si l'Être Suprême à nos lois
A daigné présider lui-même ,
Citoyens , sans aller aux voix ,
Proclamons dont l'Être Suprême.

Vainement l'Athée aura fui
Derrière une épaisse cabale ,
On va descendre malgré lui
Dans sa conscience immorale ;
Et de ses plans épouvanté ,
Chacun aisément verra comme
Il voiloit la divinité ,
Pour mieux voiler les droits de l'homme.

Il se peut qu'un républicain ,
Égaré par un vain sophisme ,
Se panche sans mauvais dessein
Sur le gouffre de l'athéisme ;
Mais la raison doit lui crier ,

Pour le remettre en équilibre :

» Tu n'es pas libre d'oublier

» Celui qui t'a fait naître libre ».

Quel temple pourroit le borner
Quand toujours il nous environne ;
Et que pourrions nous lui donner ,
Qu'avant, lui-même , il ne nous donne ?
Montrons - nous donc reconnoissans
Du bienfait de notre existence ,
Les vertus sont le seul encens
Qui soit digne de sa puissance.

Incrédules qui voudriez
Voir l'Être Suprême & l'entendre ;
Avec des moeurs vous le pourriez ;
Mais aux champs il faudroit vous rendre :
Tête à tête avec une fleur ,
C'est - là qu'au bord d'une onde pure ,
On entend un Dieu dans son cœur ,
Comme on le voit dans la nature.

H Y M N E

AUX GUERRIERS RÉPUBLICAINS.

FRANÇAIS , laissez-vous flétrir
Les lauriers de votre patrie ?
Sous le joug faudra-t-il fléchir ?
Auriez-vous vaincu pour subir
Un tel excès d'ignominie ?
Ah plutôt mille fois mourir !
Mourir pour la patrie (bis).

CHANSON GRENADIÈRE.

Air : *Aussitôt que la lumière.*

AH ! ventrebleu ! quel dommage
 Imbécile Autrichien !
 Que n'as-tu dans ton bagage
 Les droits de l'H mme & le tien !
 Pourquoi veux-tu que je rentre
 Sous un régime maudit !
 Faut-il donc t'ouvrir le ventre
 Pour t'ouvrir un peu l'esprit ?

Sans raison l'on nous boucane,
 Moquons-nous de ces houlans,
 Tremblans devant une canne,
 Et payés par des tyrans.
 Citoyens, amis & frères,
 Soldats de l'égalité,
 On lit sur notre bannière.
 La mort ou la liberté.

Tout l'univers nous contemple ;
 Apis, frappons-en plus fort ;
 Au monde donnons l'exemple,
 Aux tyrans donnons la mort :
 Canonniers, brisez l'armure,
 Redoublons tous nos efforts ;
 Faisons leur entrer par force
 La vérité dans le corps.

H Y M N E
A L'ÉTRÉSUPRÊME.

Air : de l'Hymne des Marseillais.

LES VIEILLARDS ET LES ADOLESCENS.

DIEU puissant, d'un peuple intrépide,
C'est toi qui défends les ramparts :

La victoire a, d'un vol rapide,

Accompagné nos étendards. *Rs.*

Les Alpes & les Pyrénées

Des rois ont vu tomber l'orgueil ;

Au nord, nos champs sont le cercueil

De leurs phalanges étonnées ;

Avant de déposer nos glaives triomphans,

Jurons bien d'exterminer le crime des tyrans.

LES FEMMES.

Entends les vierges & les mères,
Auteur de la fécondité.

Nos époux, nos enfans, nos frères

Combattent pour la liberté.

Et si quelque main criminelle

Termينوit des destins si beaux,

Leurs fils viendraient sur leurs tombeaux

Venger la cendre paternelle.

(34)

LE CHŒUR.

Avant de déposer nos glaives triomphans ,
Jurons *Bis.* d'anéantir le crime & les tyrans.

LES HOMMES & LES FEMMES.

Guerriers , offrez votre courage ;
Jeunes filles , offrez des fleurs ;
Mères , vieillards , pour votre hommage
Offrez vos fils triomphateurs .
Bénissez dans ce jour de gloire
Le fer consacré par leurs mains ;
Sur ce fer vengeur des humains
L'Eternel grava la victoire.

LE CHŒUR.

Avant de déposer nos glaives triomphans ,
Jurons } d'anéantir la crime & les tyrans
Jurez }

UN PÈRE A SON FILS.

Air : *Du Serin qui se fait en vie.*

EH quoi ! tu peux dormir encore ;
N'entends-tu pas ces cris d'amour ?
Réveille toi , voici l'airôté ,
Mon fils , voici ton plus beau jour ;

C'est à l'autel de la patrie ,
 Que tu vas marcher sur mes pas ;
 Cours à cette mère attendrie ,
 Qui t'appelle & t'ouvre ses bras.

Mon fils , vois tu ce peuple immense !
 Comme il accourt de toutes parts !
 De ces guerriers chers à la France ,
 Vois-tu flotter les étendards ?
 C'est à l'autel de la patrie ,
 Que l'amour dirige leurs pas ;
 Tous vont à leur mère chérie ,
 Se dévouer jusqu'au trépas.

Dans tes regards brille une flamme ,
 Qui plaît à mon cœur paternel ;
 Ouvre les yeux , fixe ton ame ,
 Sur ce spectacle solennel.
 C'est à l'autel de la patrie
 Qu'il faut consacrer tes quinze ans :
 Et c'est là , que l'honneur te crie
 D'apporter tes premiers sermens.

Tu l'as fait ce serment auguste ,
 Devant la France & devant moi :
 Tu serviras , vaillant & juste ,
 Et la République & la loi :
 C'est à l'autel de la patrie
 Que tu viens de le prononcer ,
 Plutôt perdre cent fois la vie ,
 Que de jamais y renoncer.

Il est d'autres sermens encore ,
 Qu'exigent ton père, & l'honneur;
 Un Dieu puissant, que tout adore
 Va bientôt appeler ton cœur :
 Mais sur l'autel de la patrie ,
 A la beauté jure en ce jour :
 Que jamais la vertu flétrie ,
 Ne gémira de ton amour.

Si d'une belle, honnête & sage ,
 Tu fais un jour te faire aimer ,
 Le nœud sacré du mariage ,
 Est le seul que tu dois former ;
 Mais à l'autel de la patrie ,
 Courez tous les deux vous unir ,
 Que jamais votre foi trahie ,
 N'ordonne au ciel de vous punir.

Dans cette chaîne fortunée ,
 Si tu deviens père à ton tour ,
 Pour premier don , si l'hyménée
 Accorde un fils à ton amour ;
 Offre à l'autel de la patrie
 Ce fruit heureux de ton lien ;
 Dans ton cœur , c'est elle qui crie ,
 Qu'il est son fils comme le tien.

Tu vois ce fer d'un œil d'envie ,
 Il doit un jour armer tes mains ;
 De lui souvent dépend la vie ,
 Ou la mort des faibles humains :
 C'est à l'autel de la patrie ,

Qu'il faut le suspendre aujourd'hui ,
N'y touche pas qu'elle ne crie ,
Prends ce fer , j'ai besoin de lui.

Quand le temps qui marche en silence ,
Par d'imperceptibles efforts ,
Aura miné mon existence
Et décomposé les ressorts ;
C'est sous l'autel de la patrie
Que tu creuseras mon tombeau ;
Est-ce perdre en entier la vie ,
Que de rentrer dans son berceau ?

UNE MERE A SES FILS.

Air : Avec les jeux dans le Villâgé.

TENDRES fruits d'une bonne mère ,
Que j'arrosois de tendres pleurs ,
Gages, qu'en mourant votre père
Laissa pour dot à mes malheurs ,
Daignez m'écouter sans murmure ,
O mes fils ! ô mes jeunes fils !
Je vous reçus de la nature ,
Pour vous offrir à mon pays.

Vous naquîtes dans l'esclavage ,
Mais je vous vis avec fierté ,
Parler , en naissant , le langage
Des hommes de la liberté :

J'en conçus le meilleur augure ,
 Et satisfaite , je me dis :
 Je les reçus de la nature ,
 Pour les offrir à mon pays.

L'heure a sonné que la patrie
 Appelle ses braves enfans ,
 Écoutez sa voix , qui vous crie :
 Levez-vous , frappez les tyrans .
 Partez , étouffez tout murmure ,
 Soyez dignes d'être mes fils ,
 Je vous reçus de la nature ,
 Pour vous offrir à mon pays.

Ne craignez rien pour votre mère :
 Il ne me reste qu'un regret ,
 C'est d'avoir perdu votre père ,
 Avant le jour de ce bienfait :
 Il vous eût ceint de votre armure ,
 En vous disant : ô mes bons fils !
 Je vous reçus de la nature ,
 Pour vous rendre à votre pays.

Si dans les champs de la vaillance ,
 Vous tombiez sous les coups du sort ;
 Je trouverai ma récompense !
 Dans la gloire de votre mort .
 Je bénirai votre aventure ;
 Par-tout , je dirai que mes fils ,
 Viennent d'acquitter la nature ,
 En décédant pour leur pays.

COUPLETS PATRIOTIQUES.

Sur la Victoire du 17 Pluviôse.

Air : de la Croisée.

CARO, croyant entre ses mains,
Tenir les faveurs de Bellone,
Veut malgré nos Républicains,
Dans un jour, aller à Bayonne ;
Quatre esclaves contre un soldat,
Lui promettent sûre victoire.
Pauvre CARO, dans ce combat,
Qu'as-tu gagné ? la foire ! (Bis.)

Voulez-vous savoir les détails,
Les voilà en vers & en prose :
CARO dressa ses attirails
Le dix-sept de Pluviôse ;
Sur le tocher en mamelon,
Il marchoit en triple colonne ;
Il y fait ronfler le canon,
Mais rien ne nous étonne. (bis.)

Rempli d'orgueil d'avoir forcé
Quelques uns de nos avant-postes,
Victoria fut prononcé,
Avant d'essayer nos ripostes ;
Nos frères d'armes dans leurs lits,
Au camp surnommé sans-culotte :
Débout : voici les ennemis,
Eh vite ! qu'on les rotte.

L'ennombre ne nous fait pas peur,
Sur cela point d'inquiétude.

La victoire est pour la valeur,
 A quoi sert la multitude
 Que peuvent des bras enchainés
 Par l'humiliant despotisme,
 Contre des valeureux Français,
 Fièrs du patriotisme ? (bis.)

Bientôt le canon, le mousquet,
 Formant le plus grand des vacarmes
 L'obuse, la bombe & le boulet,
 Tout avoit pour nous mille charmes;
 Mais aussitôt qu'ils ont osé
 Approcher la grande redoute,
 La foudre de la liberté,
 Les mit tous en déroute. (bis.)

Pas de charge, républicains,
 Contre cette lâche canaille,
 Poussant les baïonnettes aux reins,
 Loin de notre champ de bataille.
 Ce n'étoit plus *Victoria*,
 Prononcé d'une voix altière,
 Mais un triste *mé culpa*,
 En montrant leur derrière. (bis.)

CARO, songe que tes gougears,
 Ne sont que de vils automatés;
 Les républicains sont soldats;
 Ce sont desurons démocrates.
 Sur des esclaves calculés
 Ne produit qu'un compte frivole,
 Tu les vois, on leur fait danser
 L'aimable carmagnole. (bis.)



C O U P L E T S
SUR LA PRISE DE TOULON.

Sur l'air : *De la Montagne.*

CITOYENS ! réjouissons-nous ,
L'Anglais a fui notre rivage.
Il craint moins lès flôts en courroux ,
Que l'effort de notre courage.
Cachés au fond de leurs vaisseaux ,
Les brigands de Pitt & d'Espagne ,
Désertent voyant nos drapeaux
Flotter sur la Montagne. (bis.)

L'Anglais fier de sa trahison ,
Aidé de l'aristocratie ,
Espéroît fonder dans Toulon.
Une seconde patrie :
Mais combien il fut dérompé
Alors qu'il vit dans la campagne ,
Fondre sur lui la Liberté ,
Du haut de la Montagné. (bis.)

Par-tout pressés , par-tout vaincus ,
Lès suppôts de la tyrannie ,
N'offroient qu'un triomphe de plus ,
Aux fiers soldats de la Patrie.

(42)

Nos Représentans Montagnards ,
Toujours les premiers en campagne ,
Chantoient , en forçant leurs remparts ,
Vive notre Montagne ! (bis.)

Le fédéraliste expirant
Ne rugit plus dans la campagne ;
De Toulon le vil habitant ,
Cherche une patrie en Espagne.
Qu'il soit l'horreur des bons Français !
Que le désespoir l'accompagne !
Et qu'il ne respire jamais
L'air pur de la Montagne.

N'épargnons point les assassins ,
Sappons une cité rebelle.
Vengeons les bons Républicains
Dont le sang a coulé pour elle !
Que Toulon frappé des décrets ,
Deviennne une aride campagne !
Mais que son port soit à jamais
Celui de la Montagne ! (bis.)

CHANSON DES SANS-CULOTTES.

Air : *C'est ce qui me console.*

AMIS , assez & trop long-temps ,
sous le règne affreux des tyrans , (bis.)
On chanta les despotes ;
Sous celui de la Liberté ,

Des Lois & de l'Égalité ,
Chantons les Sans-culottes.

bis.

Si l'on ne voit plus à Paris
Ducs insolens , petits marquis ,
Ni tyrans à calottes :

bis.

En brisant ce joug infernal ,
Si le pauvre au riche est égal ,
C'est grâce aux Sans culottes.

bis.

Leurs fronts à la terre attachés ,
Dans la poussière étoient cachés ,
A l'aspect des despotes ;
Levons-nous , ont-ils dit un jour :
A bas , messieurs , chacun son tour ;
Vivent les Sans-culottes !

bis.

Malgré le quatorze juillet ,
Nous étions trompés en effet
Par de faux patriotes ;
Il nous falloit la Saint-Laurent ,
Et de ce jour l'événement
N'est dû qu'aux Sans-culottes.

bis.

Ce jour fit reculer Brunswick ,
Donna la chasse à Frédéric ,
A tous leurs mulcifrottes :
Adieu leur voyage à Paris !
Mais pourquoi n'avoient-il pas pris
Conseil des Sans-culottes ?

bis.

La tête de Capet tomba ,
Son sceptre d'airain se courba
Devant les Patriotes ;

bis.

Au règne désastreux des rois ,
Succéda le règne des Lois ,
De par les Sans-culottes.

bis.

Dumourier voulut à son tour
A Paris venir faire un tour ,
Contre les Patriotes :
C'est que Dumourier n'avoit pas
Prévu que ses braves Soldats
Étoient tous Sans-culottes.

*bis.**bis.*

Des traîtres siégeoient au sénat ;
On les nommoit hommes d'état ;
Ils servoient les despotes :
Paris en masse se leva ,
Tout disparut , il ne resta
Que les vrais Sans-culottes.

*bis.**bis.*

De la Montagne , sans effort ,
Sortit à l'instant ce trésor ,
L'espoir des Patriotes ;
Car , mes amis , à qui doit-on.
Enfin la Constitution ?
Aux membres Sans-culottes.

*bis.**bis.*

La première offerte à nos yeux
Étoit faite pour ces messieurs ,
Bas valets des despotes ;
Celle-ci veut l'Égalité ,
Consolide la Liberté ,
Et tout est Sans-culottes.

*bis.**bis.*

Nous l'acceptons avec transport ,

La maintiendrons jusqu'à la mort ,
 En dépit des despotes ;
 Amis , leur règne va cesser ,
 Et le nôtre va commencer ;
 Vivent les Sans-culottes.

bis.

bis.

COUPLETS

SUR LE JEUNE BARRA,

Chantés par les jeunes sans-culottes de la commune de Tarbes, le primidi du premier décadi de pluviôse.

AIR : Mourir pour la Patrie.

OUI ; tu vivras dans tous les cœurs ,
 O Barra ! toi , qui par ton âge
 Tenois à la saison des fleurs ,
 A la vieillesse par tes mœurs ,
 A l'âge fort par ton courage ;
 Toi qui mourus comblé d'honneurs :
 Mourir pour la patrie , bis.
 C'est le sort le plus beau ,
 Le plus digne d'envie.

Voyez ces poignards acérés
 Suspendus sur son front dételé ,
 Ses traits n'en sont point altérés ;
 Ses bras par les fers déchirés ,
 Succombent, mais sa voix lui reste ,
 Et répète les vers sacrés
 Mourir , &c.

Qui, lui ! qu'il aille sur vos pas
Faire des vœux pour un despote ;
Infames ! connoissez Barra ;
Entre l'opprobre & le trépas
Il sait choisir en patriote ;
Il meurt & ne blasphème pas.
Mourir, &c.

Si jeune encor , il a vaincu ;
Près des grands hommes il repose ;
Que sert d'avoir long-temps vécu ?
On n'est grand que par la vertu.
Pour mériter l'apothéose,
Un jour suffit lorsqu'on a su
Mourir pour la patrie,
Et remplir ce beau jour.
De faits dignes d'envie.

bis.

Toi qui guidas ses jeunes ans ,
Reçois , ô mère vertueuse !
Le prix de tes soins/vigilans :
Tu fis naître en lui ces élans
D'une ame grande & généreuse ;
Ah ! dans des travaux si touchans,
Vivre pour la patrie , &c.

Oh ! de ton cœur bannis le deuil ,
Vas , ne songe plus qu'à sa gloire ;
Nos palmes couvrent son cercueil,
Et son nom a franchi le seuil ,
Du temple auguste de mémoire :
Tu dois redire avec orgueil :
Mourir pour la patrie , &c.

Le temple s'ouvre.... ô mes amis !
A sa cendre offrons pour hommage ,

Nos cœurs de ses vertus épris ;
Jurons d'imiter le bon fils ,
Le héros bouillant de courage ;
Et chantons en cœurs réunis :
Mourir pour la patrie , &c.

TE DEUM FRANÇAIS,
HYMNE DES MARSEILLOIS,

*Paroles de J. L'AVALLÉE, musique de
FRÉDÉRIC - LÉMIÈRE, fédérés.*

CÉLESTE auteur du bonheur de la France,
Eternel, protecteur de notre liberté !
Dans le séjour de l'immortalité
Entendez les accords de la reconnaissance.
Soutenez les efforts des braves défenseurs
Des droits humains : nos oppresseurs
Ont vu tomber leur horrible puissance ;
Et ces rois orgueilleux, dont l'aveugle insolence,
Dans leur palais de sang, à des hommes sans mœurs,
Avoient soufflé l'inférieure vengeance,
Ont courbé pour toujours leurs sceptres destructeurs.
Céleste auteur, &c.

La tyrannie est en poussière,
L'homme a repris sa majesté,
Du sein de nos foyers, la sage égalité,
Levant le front avec fierté,
Fera jaillir au loin les flots de sa lumière.

(48)

Nous allons recréer la terre
En lui rendant la liberté,
Céleste auteur, &c.

Sur l'abîme de l'éternité,
Que des Français suragent la mémoire,
Que les rayons de notre gloire
Deviennent le flambeau dont la Divinité
Eclaire la postérité,
Céleste auteur, &c.

F I N.

